Document généré le 2 juin 2025 20:06

**Lurelu**
**La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse**

# Jean Péronnet
## Entre le théâtre et l'album

Denise Paquette

Volume 18, numéro 1, printemps–été 1995

Littérature jeunesse en Acadie

URI : https://id.erudit.org/iderudit/12639ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Paquette, D. (1995). Jean Péronnet : entre le théâtre et l'album. *Lurelu*, *18*(1), 17–18.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

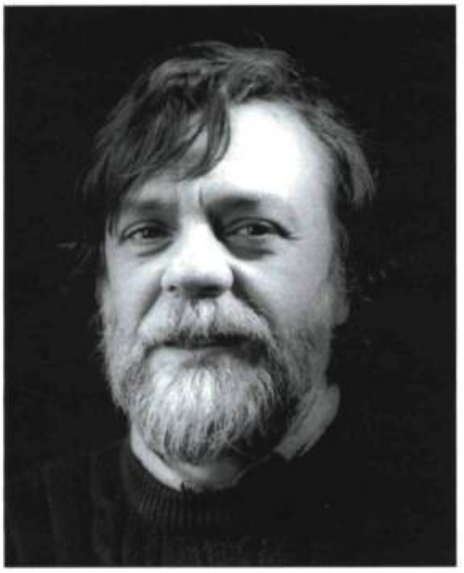
https://www.erudit.org/fr/

Entrevue

Denise Paquette

# JEAN PÉRONNET
## entre le théâtre et l'album

DOSSIER LITTÉRATURE JEUNESSE EN ACADIE



Jean Péronnet s'est d'abord fait connaître du jeune public acadien par ses spectacles de marionnettes, puis par les albums qui en sont issus. Son expérience remonte aux années soixante, alors qu'il était moniteur de colonie de vacances. Cette activité, alors en plein essor, lui fit découvrir le monde de l'expression et en particulier celui de la marionnette. J'ai pu rencontrer Jean Péronnet au Café Bleu, rue Saint-Georges, à Moncton, où nous nous sommes donné rendez-vous une journée de temps froid et gris.

### De la marionnette au livre

Jean Péronnet fait figure de pionnier dans le milieu. Après une maîtrise en lettres à l'Université de Lyon, il vient enseigner le français à titre de coopérant à l'Université de Moncton où il rencontre sa future épouse, une Acadienne de Cocagne. Puis il s'installe à Moncton, et fonde, en 1972, un théâtre de marionnettes par l'entremise du théâtre des Feux Chalins. En cinq ans, il a monté et joué huit aventures de Pépère Goguen. En prolongement, réalisant du même coup un vieux rêve, il met en images une de ces histoires, celle dont le scénario se tenait le mieux. Voilà comment est né son premier album : *Pépère Goguen et les ratons-voleurs.*

Jean Péronnet a toujours dessiné pour le plaisir. À dix ans, il aurait bien aimé pouvoir faire comme les dessinateurs de *Tintin* et de *Spirou* : représenter un personnage qui se ressemble de face et de profil. Vingt ans plus tard, en prenant pour modèle ses marionnettes, le problème était résolu. C'est pourquoi dans son premier album tous les personnages portent la robe de marotte.

Préfère-t-il le livre au théâtre? «Ce sont deux façons si différentes de travailler! Les marionnettes, c'était un travail d'équipe. Je créais la plupart des marionnettes mais, pour le scénario et le jeu, il y avait une grande part de création collective. C'était l'air du temps, un peu plus exubérant, des années soixante-dix. Aujourd'hui, devant mon papier blanc, je suis une espèce d'ermite, seul responsable du travail. Le livre donne le plaisir de faire une œuvre durable. Tandis qu'un spectacle comme celui que j'ai joué en soixante-seize dans tout le Canada français pour une tournée de cinq mois, il n'en reste pas grand-chose.»

### Parlons cuisine

Il y a entre *Pépère Goguen et les ratons-voleurs* et *Pépère Goguen l'hiver,* paru à l'automne 1993, toute une différence tant dans le texte que dans l'illustration. Le premier album s'adressait davantage aux tout-petits. «Mes propres enfants avaient alors un et deux ans. Dans les livres suivants, des années plus tard, j'ai pris goût à faire entrer dans mes dessins des reflets, des notations – transposées, bien sûr – des choses d'ici. Par exemple, le journal que lit Pépère Goguen dans *La drôle de chasse,* ou encore des sapins vraisemblables plutôt que les dents de scie conventionnelles. Mes chanterelles, elles existent. Un novice pourrait les reconnaître d'après mes dessins sans crainte de s'empoisonner, enfin je l'espère!»

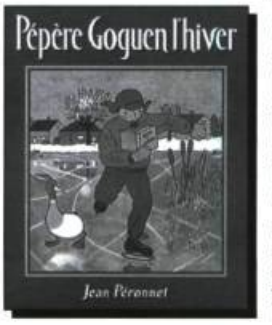
Comment procède-t-il généralement? «Une fois le thème trouvé, je fais d'abord un dessin, et, s'il me plaît, je peux commencer à croire à l'histoire. Dans *Pépère Goguen loup de mer,* le sujet était fertile en clichés. L'intrigue a démarré quand j'ai eu l'idée de mettre une vache à la mer. Mais une vache qui nage, c'est encore plausible. Et si elle plongeait? Oui, ce sera un bel exemple pour Mémère qui meurt d'envie de savoir nager. Et ces beaux petits phares rouges et blancs, comment éviter l'image de carte postale? Ils seront l'objet d'une double menace : l'informatisation et les dents des porcs-épics. C'est plein de petits éléments comme ça que j'essaie d'imbriquer. Je note aussi des mots, des noms, des bouts de phrase. Finalement, ce va-et-vient entre dessins et fragments de péripéties donne lieu à un scénario. C'est alors que je me mets à rédiger.»

### La vérité vraie

Les albums de Jean Péronnet s'inscrivent de toute évidence dans un contexte acadien. Est-ce intentionnel? «C'est un drôle de mélange. Moi, je vis ici. J'ai ce personnage de Pépère Goguen, né sous forme de papier mâché, il y a plus de vingt ans. D'ailleurs, ce n'est pas moi qui l'ai baptisé ainsi. C'est Anne-Marie Gillis, de Moncton, première interprète truculente de Mémère Goguen. Ce jour-là, elle m'a fait le cadeau du plus précieux visa qui soit. La preuve : lors du Congrès Mondial Acadien, l'été dernier, le Pépère Goguen imaginaire a eu l'honneur d'être invité aux Retrouvailles, avec tous les Goguen de souche! Enfin, au fur et à mesure que le pays me devenait familier, j'ai eu envie de montrer ce qui se passait autour de moi. Par exemple, dans *Pépère Goguen loup de mer,* le vieux phare menacé de démolition, c'est l'ancienne église de Cocagne, une belle église de bois, centenaire. On l'a rasée dans un élan de furie moderniste. Chevillée comme elle était, elle aurait facilement franchi un autre siècle. C'est une des choses d'ici dont j'ai eu envie de parler, de façon déguisée. Mais ce Pépère Goguen, friand de champignons, ça ne fait pas Acadien pure laine. Quant aux termes acadiens que j'emploie, ce sont des termes que je crois avoir bien assimilés. Je ne le fais pas systématiquement. Mais si un joli mot comme "clairdiller" vient sous ma plume, alors tant mieux! Je pourrais en mettre davantage, mais je ne voudrais pas que ça fasse "glossaire".»

### Ce qui compte

Après plus de vingt ans de productions : théâtre, tournées, rencontres et quatre publications, hors des grands centres, Jean Péronnet souffre-t-il d'un certain isolement? «Il est vrai que les Éditions d'Acadie sont une maison modeste, avec un public restreint. Je ne crois pas que ce serait plus facile au Québec, si ce n'est pour la diffusion. En France, où j'ai fait quelques tentatives auprès d'éditeurs et d'auteurs chevronnés, on m'a répété plus d'une fois que mes albums ne sont pas assez typiquement canadiens. Il faudrait sans doute mettre la gendarmerie à cheval! Bien sûr, je me prends parfois à rêver d'un

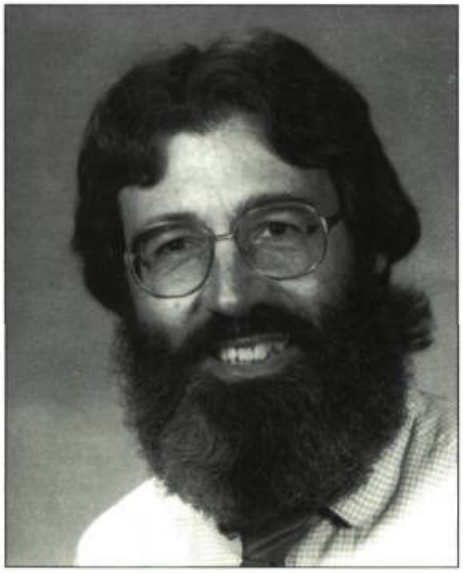



*suite à la page 18*

# Portrait

# MELVIN GALLANT

Claude Potvin



Melvin Gallant, l'auteur acadien dont les quatre ouvrages pour enfants se sont le plus vendus en Acadie, profite maintenant de ses années de retraite en la partageant entre la Martinique et l'Acadie. C'est un homme qui a vécu une trajectoire intéressante à différents égards. Il a été un ardent promoteur et catalyseur de la littérature acadienne.

Nul ne peut mieux que lui parler de son enfance et de son parcours qui l'a amené à l'Université de Moncton en tant que professeur de littératures française et acadienne en 1964.

«Né un petit matin d'aurore dans les brumes de l'Île-du-Prince-Édouard (à Urbainville) en l'année du singe (1933), j'ai grandi, en bon Gémeaux matinal, sous l'influence de Mercure et de Saturne, dans une ferme d'où on pouvait contempler la mer à l'œil nu. Puis ce fut la petite école, la grande école, le collège Saint-Joseph (prédécesseur de l'Université de Moncton), et soudain je me suis trouvé sur un bateau qui fendait la mer, la grosse mer, celle qui m'était inconnue et sur laquelle avaient vogué pendant des mois mes ancêtres, alors que moi, je la traversais en sens inverse en quelques jours, et je trouvais cela déjà long. Puis vinrent les études en France (l'Institut catholique de Paris et la Sorbonne), en Suisse (Université de Neuchâtel), des séjours dans dix pays d'Europe et trois d'Afrique, le mariage avec une Allemande, tout le gros kit cosmopolite[1]!»

Détenteur d'un doctorat ès lettres, Melvin Gallant peut s'enorgueillir d'être le fondateur des Éditions d'Acadie. C'est en effet à la suite d'un concours de poésie populaire lancé par des étudiants en maîtrise au Département de français de l'Université de Moncton en 1971 que Melvin Gallant regroupe autour de lui quelques personnes pour créer les Éditions d'Acadie qui, depuis ce temps, ont publié au-delà de trois cents ouvrages et qui sont devenues le plus grand éditeur francophone hors Québec. Melvin Gallant voulait créer un forum qui permettrait à l'Acadie de s'exprimer. Sa vision était juste, car son objectif a été sûrement atteint.

Melvin Gallant est un écrivain éclectique. En plus de quatre ouvrages pour jeunes à son répertoire, il y a un volume pédagogique sur la recherche, un essai sur Roger Martin du Gard, un recueil de poésie, un guide historique, un livre de recettes acadiennes, un dictionnaire d'écrivains acadiens et le roman *Le chant des grenouilles* qui a reçu en 1983 le Prix France-Acadie.

C'est en 1973 que Melvin Gallant a commencé sa carrière d'écrivain pour les jeunes avec la publication de *Ti-Jean*, un recueil de contes tirant leur inspiration de la littérature orale acadienne et dont le fil conducteur est un personnage central, Ti-Jean, que l'on retrouve au cœur de chacun des huit contes. Destiné à des enfants de dix à quatorze ans, cet ouvrage a connu de nombreuses réimpressions et même une nouvelle édition en 1984. Il demeure l'ouvrage pour jeunes avec le tirage le plus élevé, soit 9500 exemplaires. En 1991, Melvin Gallant présentait un deuxième recueil de contes puisés dans le trésor folklorique acadien. *Ti-Jean-le-Fort* est constitué de neuf contes toujours regroupés autour du personnage central Ti-Jean et bien adaptés aux lecteurs d'aujourd'hui. Deux mille six cents exemplaires de ce recueil ont été dispersés dans le paysage acadien et outre-acadien.

Passionné de photographie, Melvin Gallant devait utiliser cet art pour appuyer les deux albums pour enfants qui lui ont été inspirés par sa chatte Caprice. Destinés à des jeunes enfants, *Caprice à la campagne* paru en 1982 et *Caprice en hiver* publié en 1984 racontent respectivement quelques moments de la vie d'une chatte dans un décor campagnard et l'adaptation de la chatte à un univers hivernal. Dans les deux cas, l'histoire est racontée par la chatte elle-même, ce qui donne une dimension divertissante et amusante. Ces deux albums ont été tirés à 6350 exemplaires et ont tous deux été traduits en anglais. L'auteur avait promis de publier d'autres *Caprice*. Il serait assurément agréable d'en voir naître de nouveaux.

En tout et partout, les quatre ouvrages de Melvin Gallant ont été tirés à 18 450 exemplaires, ce qui est un exploit pour l'édition de jeunesse en Acadie.

Melvin Gallant a été une figure de proue pour la promotion, le développement et la diffusion de la littérature acadienne en général, et il a aussi participé lui-même à sa création en abordant différents genres. Il est heureux qu'il ait consacré ses talents à la littérature de jeunesse et il est à espérer qu'il puisse profiter de sa retraite pour reprendre le chemin de la publication pour les jeunes.

**Notes**

1. Melvin Gallant et Ginette Gould, *Portraits d'écrivains. Dictionnaire des écrivains acadiens*. Moncton, Éditions d'Acadie, Éd. Perce-Neige, 1982.

*Suite de la page 17*

éditeur qui aurait plus de temps et assez de foi pour pousser un peu ce Pépère Goguen. Il a quand même vécu quatre aventures, ce bonhomme! Heureusement, il y a toutes ces rencontres auteur et lecteurs par l'entremise desquelles je reçois les réactions directes et combien stimulantes des enfants, et à l'occasion les remarques d'un adulte visiblement réjoui. Au fond, l'important, c'est que j'aie touché quelqu'un.»

Un beau projet, pour boucler la boucle : le Théâtre L'Escaouette, de Moncton, vient de proposer à Jean Péronnet de retourner dans son castelet en montant *Pépère Goguen loup de mer*. Une belle invitation chargée de promesses, qui représente pour Jean Péronnet une forme de reconnaissance du travail accompli.